

Inrap
7, rue de Madrid
75008 Paris
tél. 01 40 08 80 00

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

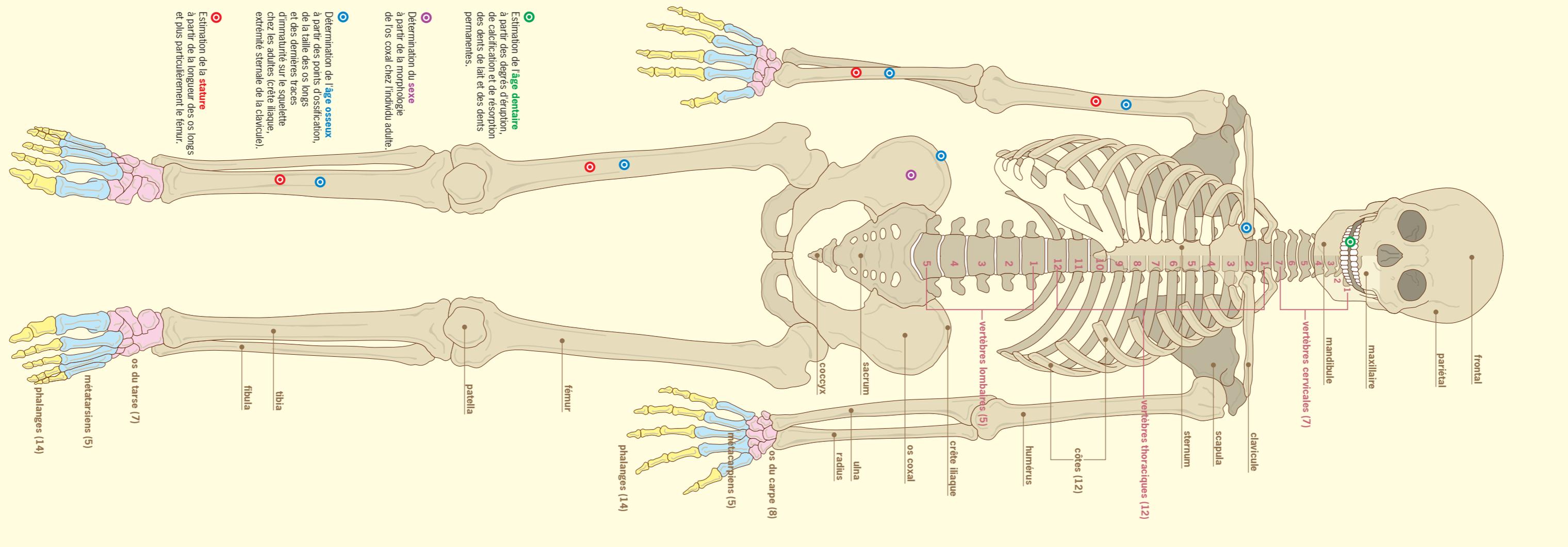
Les sciences de l'archéologie

Avec le développement de l'archéologie préventive, les archéologues ont entrepris de reconstituer à grande échelle l'environnement des sites étudiés et son évolution dans le temps. Sur le terrain comme en laboratoire, ce travail d'équipe met à contribution des disciplines scientifiques de plus en plus spécialisées : anthracologie, anthropologie, archéozoologie, carpologie, céramologie, géomorphologie, palynologie, sédimentologie, topographie, tracéologie, xylologie... Chacune de ces sciences apporte des données et des hypothèses qui contribuent à reconstituer la vie quotidienne des sociétés qui se sont succédé sur un site, leurs techniques, le paysage et le climat qui formaient leur environnement.

Suivi scientifique
Frédéric Adam, Élodie Cabot, anthropologues, Inrap
Conception graphique
Mathilde Dupré, Inrap

© Inrap, octobre 2013

© Mathilde Dupré, Inrap

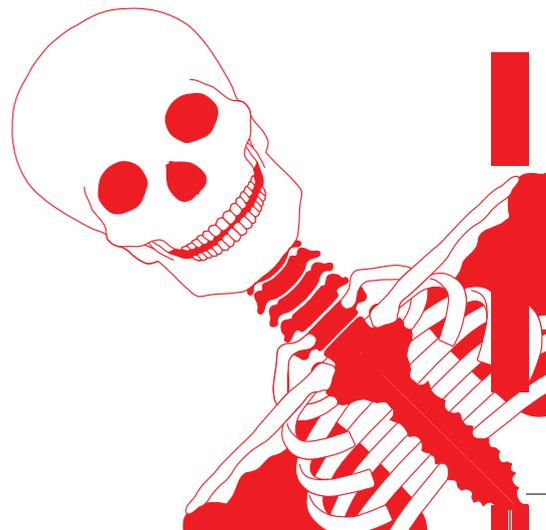


Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Les sciences de l'archéologie

L'anthropologie



Restes humains et sépultures

Sauf conditions exceptionnelles, comme pour les corps retrouvés dans les tourbières, le squelette est la seule partie du corps humain à se conserver longtemps après la mort. Son degré de préservation dépend du terrain dans lequel il est enfoui, mais aussi du traitement qu'a subi le corps du défunt. L'inhumation peut être individuelle ou collective, sommaire ou élaborée ; il peut s'agir d'une crémation, avec recueil des os calcinés. Les rites funéraires sont aussi anciens que l'humanité et très variables suivant les cultures. L'anthropologue tente de reconstituer les gestes mortuaires par l'étude de l'architecture de la tombe, par les vestiges présents et la position des os. L'étude des sépultures offre une grande richesse d'informations sur le passé.

Charniers en cours de fouille
(place des Jacobins, Le Mans)
© Élodie Cabot, Inrap



L'anthropologie

Au sens large, l'anthropologie est la science qui étudie les caractéristiques anatomiques, biologiques, culturelles et sociales des êtres humains. Appliquée à l'archéologie, elle s'intéresse aux restes humains et au contexte dans lequel ils sont découverts. Sur le terrain puis en laboratoire, l'anthropologue examine les vestiges du défunt pour identifier ses caractères biologiques, les circonstances de sa mort et les traumatismes et maladies auxquels il a, ou non, survécu. Il étudie également toutes les caractéristiques de la sépulture, enrichissant ainsi la connaissance des sociétés anciennes à travers leurs pratiques funéraires : traitement du corps, type de tombe, parure, offrandes, mobilier...

Fouille d'une sépulture en sarcophage
(rue Saint-Maurille, Angers)
© Pierre Chevet, Inrap



Fouille d'une sépulture
(rue d'Alsace, Angers)
© Élodie Cabot, Inrap



Les méthodes de fouille et de prélèvement

La fouille d'une sépulture est d'autant plus délicate, que, souvent, plusieurs niveaux funéraires d'époques différentes sont superposés. Aucun os ou objet ne doit être déplacé, avant d'avoir observé et étudié la structure de la tombe. Enfin, les os et le mobilier d'accompagnement sont décrits, photographiés, parfois dessinés avant d'être prélevés. Déchiffrer une sépulture est un travail d'équipe qui implique plusieurs spécialités, telles que des médecins, des techniciens de laboratoire...

Prélèvement des ossements d'une sépulture multiple du Néolithique
© Loïc de Cargouët, Inrap



L'étude du défunt

L'étude du défunt commence par l'analyse des os après nettoyage, afin d'estimer le sexe, l'âge au décès, la stature. Certains traumatismes et maladies chroniques laissent une trace visible sur les os. Une fracture non cicatrisée peut indiquer la cause de la mort. Parfois, une étude microbiologique révèle des traces de parasites, de virus ou d'un bacille comme celui de la peste qui aura certainement entraîné le décès. L'anthropologue peut aussi demander des analyses d'ADN ancien, pour pouvoir émettre des hypothèses sur l'origine biologique du défunt, le regroupement d'individus d'une nécropole.

Identification des individus d'une sépulture multiple
(la flèche indique un coup tranchant sur le fémur droit)
© Élodie Cabot, Inrap



Ossements en cours de séchage
© Pierre Chevet, Inrap



Orifice de sortie d'une balle sur le crâne
(place des Jacobins, Le Mans)
© Élodie Cabot, Inrap



Étudier la mort pour comprendre la vie

Une histoire se dégage d'une sépulture et du ou des squelettes qu'elle abrite. Au sein d'un groupe humain le traitement des corps peut être égalitaire ou différencié selon le sexe, l'âge ou le statut social. Des sépultures multiples peuvent révéler une épidémie ou un fait de guerre. Un corps qui porte la trace d'une longue maladie chronique, d'une fracture ressoudée, de soins médicaux ou chirurgicaux, indique une capacité à prendre en charge et soigner les faibles et les malades. Les objets qui accompagnent le mort évoquent sa vie quotidienne et les valeurs matérielles, sociales et spirituelles auxquelles sa société accorde de l'importance.

Trépanation
(Les Essards, Jard-sur-Mer)
© Élodie Cabot, Inrap

